



DOSSIER DE PRESSE

2025

Bienvenue dans le temple de l'Excellence et du Tempo !

Je vous regarde passer depuis presque **trois siècles**. Jeunes ou moins jeunes. Amateurs ou néophytes. Parisiens, étrangers de passage dans la capitale, visiteurs issus de nos régions... Je suis **le temple des arts circassiens, le plus beau cirque en dur du monde, inscrit aux monuments historiques depuis le 10 février 1975**. Depuis ma « naissance », j'abrite la féerie, la magie, les rires et les frissons. Les amoureux du Cirque se sont régalez avec nos flamboyants spectacles, *Dingue*, *Délire*, *Rires* ou le dernier en date, *Spectaculaire*, le bien nommé. Cette année, je ne suis pas peu fier de vous annoncer la nouvelle saison avec **Tempo qui mérite tous les superlatifs !** Monsieur Loyal ne va plus savoir où donner de la tête avec tous ces numéros de prestige à présenter ! À tout seigneur tout honneur : la **venue exceptionnelle de la Section de Gymnastique des Sapeurs-pompiers de Paris** qui crée l'événement ! Des soldats du feu-artistes heureux de partager l'affiche avec des circassiens de haut vol tels Guillaume Juncar qui revisite la roue Cyr avec brio, Housch Ma Housch pour amuser petits et grands, la troupe Empress et ses jongleurs de massues déjantés, la Roue de la mort pour satisfaire les amateurs de grand frisson. Il y aura de l'équilibre, du main-à-main, de l'humour, des prouesses, des performances et des surprises avec la jeune Asia, suspendue à sa chevelure, mais aussi des lancers de couteaux, des barres fixes sur fond de tango. **De l'improbable et du jamais-vu !** Sans oublier les artistes maison ! La famille Bouglione sera dignement représentée par Regina dans un numéro de haute école, Natalia aux sangles aériennes, Sampion qui fera cohabiter claquettes et jonglerie... L'orchestre de Pierre Pichaud donnera le *Tempo* et les Salto Dancers sauront ravir les amateurs de chorégraphies enlevées... De quoi engranger **souvenirs indélébiles et sensations fortes...** En coulisses, vous pourrez admirer les couleurs impériales rouge et or et les fresques qui ornent le **Bar de l'Impératrice, magnifiquement restauré**.

Entrez, entrez dans le temple mythique du Cirque connu et envié du monde entier !

Les numéros

Les Sapeurs-Pompiers de Paris | acrobatie

On les admire pour leur bravoure sans faille et leur *forme physique* exemplaire. L'équipe de 30 pompiers *de la section Gymnastique* enverra à chaque représentation de *Tempo 5* des leurs qui, avec 4 acrobates, exécuteront un numéro d'exception. Cordes espagnoles et échelles autoportées de 5 m 50, matériel tout droit sorti de la caserne Masséna, s'inviteront sur la piste *du Cirque d'Hiver-Bouglione* ! Le public pourra constater que la rigueur militaire d'un corps d'élite alliée au sens du spectacle des circassiens donne vie à un ballet aérien inédit ! Pour le final, casques et perches de feu, tenues d'apparat seront de sortie ! Une plongée dans l'univers des *Pompiers de Paris*, à la fois *onirique et réaliste*, comme dans *l'imaginaire d'un enfant...*

Housch Ma Housch | comédies

Cet artiste ukrainien fait le tour du monde avec des sketches désopilants sans mot dire et déclenche immanquablement les rires des grands et des petits. Ses saynètes hilarantes, dont un solo de guitare irrésistible, ont construit sa renommée et sa légende. Il joue à merveille de ce look de professeur Tournesol, étourdi et malicieux, toujours le premier étonné de sa maladresse. Un talent et une bonhomie salués par un torrent d'applaudissements et des sourires jusqu'aux oreilles !

La troupe Empress

Ce quatuor venu de l'Est a décidé de sortir des sentiers battus ! Imaginez une sorte de reine, assise sur son trône, qui mène les hommes à la baguette ! C'est le rôle de Liubov qui, en mode « maîtresse-femme » en fait voir de toutes les couleurs à ses trois « sujets », Maksim, Edouard et Dmitrii ! 4 jongleurs qui font preuve d'une agilité et d'une originalité inouïes avec des lancers de massues fascinant et enlevé sur piste mais aussi dans les airs !

Tyrone Laner | lancer de couteaux

Son adresse ne nous laisse pas de marbre. À le voir débouler sur la piste, on pense aussitôt à un gladiateur des temps modernes avec lequel il ne ferait pas bon se fâcher. Ses lancers de couteaux et ses tirs à l'arbalète sont impressionnants. Chapeau bas à sa partenaire séduisante et agile qui ne manque pas de répondre ; **Margo** est tout sauf un faire-valoir ! Leur prestation a séduit les plus grands cabarets, comme le Royal Palace en Alsace !

Sára Nagyhegyi | *suspension capillaire*

Tirée par les cheveux, la performance de l'acrobate hongroise ? Oui, au sens propre du terme. Cette toute jeune femme à la chevelure d'ébène a décidé de tout miser sur son chignon. Ainsi, elle apporte renouveau et fantaisie sur la piste ! Après avoir étudié pendant six ans dans son pays natal, elle est aujourd'hui gratifiée de *standing ovations* partout où elle se produit. Il faut bien avouer que son numéro ébouriffant, intitulé « Suspension capillaire », est décoiffant !

Les Bello Sisters | *main-à-main*

Il était une fois Céline, Joline et Laurène... Ces trois sœurs, venues d'Italie, forment un trio de charme qui conjugue acrobaties impressionnantes et équilibres audacieux dans un main-à-main réglé comme du papier à musique. Ces artistes exécutent leur numéro dans les plus prestigieuses manifestations, comme au 22^e Festival international du cirque en Italie, rendez-vous emblématique des plus grands circassiens.

Natalia Bouglione | *sangles aériennes*

Enfant de la balle (ses parents étaient de célèbres artistes de cirque), elle envoûte le public avec sa maîtrise des sangles aériennes. Cette mère de deux garçons conjugue la danse et l'acrobatie avec une harmonie qui confine à la magie ; elle sait créer un univers poétique comme personne. A la voir s'envoler au firmament du chapiteau, on se prend à rêver et à se demander si cette fée de la piste est bien réelle. On en oublie la technique pour ne retenir que la grâce...

Asia Perris | *équilibriste*

Est-elle danseuse ? Acrobate ? Gymnaste ? Contorsionniste ? Bien avant que son immense talent ne l'entraîne sur toutes les pistes du monde, Asia, la jeune Romaine, a fait ses débuts au Sporting de Monaco. Elle a gagné ses lettres de noblesse à Wiesbaden, festival qui met en lumière les jeunes talents du cirque européen. Artiste surdouée, elle est sans doute la seule femme à exécuter un grand écart aussitôt suivi d'un spectaculaire et immédiat relevé de jambes parfait. Ce numéro lui a été inspiré du grand Anatoli Zaleski.

Sampion Bouglione | *jonglerie et claquettes*

Quand on appartient à la dynastie Bouglione, on sait tout faire ou presque ! C'est le cas de Sampion qui a su s'imposer, au Cirque d'Hiver et partout dans le monde, comme un artiste éclectique qui vous captivera avec son numéro signature de jonglerie... mais pas que ! Sampion ne veut jamais céder à la facilité. Alors, en tant que *tap dancer*, pourquoi pas jongler tout en exécutant un numéro de claquettes ?

Guillaume Juncar | la roue Cyr

Ce Français a carrément réinventé cette discipline circassienne incontournable ! Il sait captiver l'auditoire par sa prestance, sa dextérité et... son jeu. Car après huit ans de gymnastique et six ans d'interprétation, Guillaume fait la différence sur la piste. Il INTERPRETE son numéro. Transfuge de l'Académie Fratellini, il a découvert la roue Cyr dans cette école prestigieuse. Cet artiste éclectique a aussi endossé le rôle de cascadeur, notamment pour doubler l'acteur Romain Duris, dans le film de Michel Gondry. *L'Écume des jours*.

Les Rokashkov | barres fixes

Savez-vous danser le tango ? Probablement ! Et sur des barres fixes ? Là, c'est une autre histoire et vous n'êtes pas prêts d'y parvenir ! Ces artistes venus de l'Est savent nous entraîner dans une danse latino sensuelle, endiablée et acrobatique... pas sur parquet de danse, mais plutôt dans une salle de gym. Les adeptes de la gymnastique artistique vont être subjugués et verront sans doute les agrès d'un autre œil !

Régina Bouglione | et ses chevaux

Ses numéros équestres dont elle seule a le secret sont toujours enchanteurs ! Sa carrière internationale ne se limite pas à ces exercices, « mais c'est ce qui me fait vibrer le plus », confie-t-elle ! Écuyère emblématique des lieux, elle a reçu en héritage tout le talent de son père, Émilien, superbe cavalier qui a marqué de son talent le Cirque d'Hiver-Bouglione. Régina réussit à nous faire partager, à chaque fois, une complicité et une tendresse inouïes entre son animal et elle. Sa prestation nous rappelle combien le cheval est l'ami de l'homme et *vice versa*.

Andrei Pogorelov | la roue de la mort

Tous les aficionados des arts circassiens connaissant ce numéro époustouflant. Il procure le grand frisson et parfois l'inquiétude chez certains spectateurs qui sont tentés de se cacher les yeux tant ils ont peur pour cet artiste intrépide ! Andrei, sourire aux lèvres, crapahute tout en haut de la Roue de la mort, lancée à un rythme de plus en plus effréné... Si le commun des mortels se sent à l'aise sur le plancher des vaches, Andrei, lui, n'est jamais aussi heureux que lorsqu'il se prend pour Icare sur sa machine infernale.

Michel Palmer | M. Loyal

Comme au premier jour, il se fait une joie de vous présenter des numéros à couper le souffle. Ce maître des lieux à l'élégance suprême, attentif et attentionné, connaît les arts circassiens et l'histoire du plus beau cirque du monde comme personne ! Partie intégrante de cette famille d'artistes qui se produit cette saison dans *Tempo*, M. Loyal incarne un guide précieux, un lien de complicité entre les spectateurs et l'univers féérique du Cirque qui fait battre son cœur depuis 4 décennies.

Les Salto Dancers | ballet

Le Cirque d'Hiver-Bouglione fait la part belle à tous les arts et la danse n'est pas le moindre. Pour intégrer ce corps de ballet d'exception, Alec Mann, le chorégraphe, a engagé 6 danseuses et 3 danseurs hors pair venus de France, de Grande-Bretagne, du Brésil et des États-Unis. Les spectateurs sont exigeants et scrutent le ballet dès ses premiers pas sur la piste. La technique ne saurait suffire. Il faut du charisme, de l'esthétique et du rêve. Friand des chorégraphies toujours au top, le public réserve un accueil chaleureux à cette discipline indissociable du Cirque d'Hiver !

L'orchestre de Pierre Pichaud

Dès la première minute, les 9 musiciens donnent le la en entonnant des musiques festives et enlevées ! Aussitôt, les souvenirs d'enfance ressurgissent... Un tempo effréné, un accompagnement sans temps mort pour souligner les émotions, les rires, les performances, le suspense et les frissons. Le maestro fait la part belle aux cuivres et à sa violoniste dont les solos ne laissent jamais le spectateur indifférent. Comme le rappelle souvent M. Loyal : « L'orchestre, c'est la colonne vertébrale du spectacle ! »

Interviews

Michel Palmer alias Monsieur Loyal connaît le parcours et le talent de Housch Ma Housch, Guillaume Juncar et Tyrone Laner qu'il nous présentera sur la piste. 4 artistes qui vibrent à l'unisson pour le Cirque.

Housch Ma Housch

Revenir au Cirque d'Hiver, c'est un cadeau !

Sans prononcer un mot, il déclenche les rires dans les cabarets, cirques et musical-halls du monde entier. Housch Ma Housch s'apprête à retrouver le Cirque d'Hiver, là où il a débuté une carrière, vite devenue internationale. Il évoque son parcours où le rire côtoie l'émotion et la poésie et ses liens avec la famille Bouglione.

D'où venez-vous, Housch Ma Housch ?

Je suis né à Izmail, une petite ville d'Ukraine près d'Odessa, mais depuis 2000, je vis en Allemagne.

Vous avez fondé une famille !

Ma femme et moi, sommes mariés depuis 30 ans ; nous avons trois enfants, Igor, père de quatre enfants -c'est génial d'être grands-parents-, Emmanuel qui va m'accompagner à Paris pour faire son master. Quant à ma fille Lisa, elle vient de décrocher son Bac à Berlin et songe à travailler dans le cirque, mais côté production et coulisses », nous a-t-elle dit. En attendant, les études d'abord ! Elle va entrer dans une école de commerce international, comme son frère Emmanuel l'avait fait.

Vos parents n'évoluaient pas du tout dans l'univers du cirque !

Ah non, mon père et ma mère exerçaient le métier de comptables dans des sociétés différentes !

Alors, le goût du cirque est venu comment ?

Tout simplement en regardant chaque mois LE spectacle de cirque qu'une des deux chaînes de télévision diffusait. A l'époque soviétique, le cirque était subventionné par l'État au même titre que le théâtre ou le ballet. Cet art était de grande qualité et d'un haut niveau avec des équipements formidables. Le cirque est un pan très important de notre vie culturelle. Enfant, je me rappelle avoir vu et entendu mon père rire devant les pitreries du clown par petit écran interposé. J'adorais ces moments ! Du haut de mes 5 ans, je me disais qu'un jour, je le ferai rire à mon tour. Je crois que c'est l'idée de le rendre heureux et joyeux qui a fait naître ma vocation.

Alors, vous êtes devenu clown !

Pas tout de suite. Beaucoup d'artistes en devenir choisissaient cette discipline dans les écoles de cirque. Il y en avait deux majeures : une à Moscou et l'autre à Kiev. Dans les concours, presque 50 % des candidats présentaient un numéro de clown. Alors, quand j'ai été inscrit à celle de Kiev, j'ai débuté par la jonglerie, l'équilibre, l'échelle... L'enseignement était de qualité ; nous avions 15 profs pour 4 équilibristes. La comédie est venue après. Avec la motivation d'égaler les grands artistes qui m'inspiraient : Popov, Grock, Zavatta...

Votre nom d'artiste résonne comme un gag. Que veut-il dire ?

Rien du tout (rires). Cela devait être en 1998. À Kiev, Dmitri Oskine, M. Loyal, me baptise ainsi et me dit : « Tu parles un peu comme ça sur la piste, alors ça t'ira très bien ». Il n'avait pas tort, cela rappelle mes marmonnements puisque je fais des sketches visuels sans aucune parole !

Vous avez fait vos débuts au Cirque d'Hiver en 2007 ! Vous y avez de bons souvenirs ?

Plus que bons ! Énormes, vous voulez dire. Cette famille est incroyable. Vous savez, j'ai connu Madame Rosa, la maman de Sampion Bouglione. Là, j'ai observé et j'ai compris que tout était exceptionnel : la bâtisse, les lumières, les décors, les gens... Il y avait le travail, bien sûr, mais surtout la passion. C'est là que j'ai rencontré Pierre Etaix. C'était un petit bonhomme physiquement, mais grand par le talent. Cette rencontre était un cadeau de la vie, comme ma saison Cirque d'Hiver. Mes liens avec les Bouglione sont très forts.

Jouer à Paris, c'est difficile ?

Quand j'ai été engagé au Lido -j'y suis resté pendant 7 ans-, j'ai mis 6 mois à m'adapter. Certains soirs, je jouais pour des Chinois, d'autres soirs pour des Japonais. D'autres encore, je me produisais devant une salle entièrement composée d'Indiens ou d'Allemands et certains soirs, de toutes les nationalités à la fois. J'ai appris à développer mon style et travailler sur les timings, à chercher tout le temps de nouveaux trucs. Si ma femme et mes enfants sont mes complices et me donnent leurs avis, c'est le public qui décide si un sketch marche ou pas. Mais Paris, pour un artiste, c'est la plus belle ville du monde. Se produire devant des Parisiens, c'est top. Voilà un public exigeant et fin connaisseur.

Vous savez pourquoi vous faites ce métier ?

Pas vraiment, mais je l'adore. Faire rire les gens, c'est important et c'est utile. Un peu comme la médecine. Même si les spectateurs ne savent pas, sur le moment, expliquer pourquoi ils ont ri, ils y repensent plus tard en percevant les émotions et la poésie après-coup.

Guillaume Juncar

J'ai eu un coup de foudre pour la roue Cyr !

Fils d'un universitaire, Guillaume Juncar, BAC S en poche, aurait pu devenir paléontologue. Mais la fibre artistique est la plus forte et, après avoir intégré l'Académie Fratellini, son cœur ne bat plus que pour le Cirque. Événementiel, cabarets, galas... lui permettent de peaufiner son art de la roue Cyr ; il réinvente un langage pour explorer cette discipline contemporaine grâce à ses talents de gymnaste, de danseur, de comédien.

Guillaume, vous n'êtes pas un enfant de la balle !

Pas vraiment, non. Ma mère travaillait dans une crèche avant de se consacrer entièrement à sa famille -j'ai une sœur aînée et un frère cadet. Quant à mon père, c'est un scientifique ; il est chercheur et prof d'université.

Vous n'avez pas dû être encouragé dans cette voie, alors !

Détrompez-vous ! Comme tous les parents, les miens étaient un peu inquiets, surtout ma mère, mais ils ont eu l'élégance de ne jamais me faire de reproches et de ne pas contrarier ma fibre artistique.

Comment s'est-elle manifestée ?

J'étais très attiré par le sport, la gymnastique aux agrès, notamment. J'ai commencé à 7 ans et j'ai participé à beaucoup de compétitions. Nous n'étions pas les meilleurs, mais nous allions aux Nationaux ! Et ça suffisait au bonheur de notre jeune équipe ! Notre coach insistait sur le plaisir et pas seulement la gagne. D'ailleurs, nous n'avons jamais gagné !

Et le cirque, cela vous était familier ?

Je n'y connaissais pas grand-chose, hormis les noms des familles prestigieuses : Pinder, Zavatta, Bouglione...

Vous n'avez jamais eu la vocation pour intégrer cet univers ?

Faut croire que si ! Mais des vocations, j'en ai eu plusieurs ! Je suis passé par plein d'étapes. Dans la famille, tout le monde se souvient de cette anecdote. A 4 ou 5 ans, j'avais posé une devinette : « Quand je serai grand, j'aurai une grande famille... j'aurai plein d'enfants mais ce ne seront pas les miens... » Devant mes parents perplexes, j'ai annoncé fièrement que je voulais être clown ! Peu après, je me suis passionné pour les dinosaures, comme beaucoup de petits garçons de mon âge. Quand Jurassic Park est sorti au cinéma, j'avais 8 ans. Ce film m'a marqué au point d'envisager une carrière de paléontologue.

Beaucoup de sport, mais le goût pour la comédie et la scène était déjà là !

Nous partageons ce goût avec mon père et ma sœur ; nous adorions regarder Les Inconnus et Michel Courtemanche, mime canadien que j'imitais en reprenant ses mimes de l'haltérophile ou du golfeur. En colo, à la fin du séjour, je ne me faisais pas prier pour interpréter quelques sketches. J'aimais bien ce côté spectacle. Je me souviens aussi d'une kermesse qui avait pour thème le cirque. Je m'étais maquillé en clown ; je m'étais beaucoup amusé à exécuter des saltos, fort de mes 7 heures de gym hebdomadaires, et à jongler un peu. Puis, en CM1 ou en CM2, pour célébrer la fin de l'année scolaire, nous avons joué l'intro du film West Side Story. J'ai adoré !

Clown, gymnaste, jongleur...

Mes parents m'ont acheté des diabolos, des balles de jonglage ; je me suis entraîné dans le jardin familial mais pas dans le but d'en faire un métier. Puis au lycée, je m'inscris à l'atelier de théâtre, comme ma sœur l'avait fait avant moi dans ce même établissement.

De fil en aiguille, vous savez que vous serez... artiste !

Oui, j'ai eu un vrai flash en visionnant une vidéo du Cirque du Soleil. C'était ça et rien d'autre... Se sont enchaînées des années d'apprentissage... Et à nouveau un choc en voyant l'un de leurs numéros ; j'ai eu un coup de foudre pour la roue Cyr !

Qu'est-ce qui vous a plu ?

Le principe d'un agrès complètement épuré. On glisse sur le sol comme sur des patins à glace, ça respire, c'est gracieux. Je le trouve aéré pour ne pas dire aérien.

En septembre 2007, vous intégrez l'Académie Fratellini !

Quand je l'annonce à ma mère, elle n'ose pas y croire ! Moi non plus et j'ai tout à apprendre. La discipline est récente et pas ou peu de profs l'enseignent. Heureusement, des artistes de l'équipe pédagogique Fratellini m'ont transmis leur savoir-faire, prodigué de très bons conseils. Merci à Sacha, de l'Académie, qui maîtrise parfaitement la biomécanique du corps. Il m'a beaucoup apporté.

On fait fabriquer VOTRE roue !

Oui, chez Fratellini, on m'avait fait une simple barre d'acier sur mesure car la roue Cyr doit être proportionnelle à la taille de l'artiste. Aujourd'hui, elles sont faites en alu avec un revêtement qui favorise l'adhérence. Les roues n'existent pas dans le commerce, ce qui explique leur coût : 500 € pour les moins onéreuses. Les miennes valent en moyenne 800 € ; je les fais venir du Canada.

Aujourd'hui, Guillaume, c'est « jamais sans ma roue » !

Oui, c'est ma partenaire. Elle ne me quitte pas ; Elle est pliée dans son fourreau et elle intrigue beaucoup les gens ! On ne risque pas de me la voler, elle pèse tout de même 14 kg !

J'en possède plusieurs : une pour l'entraînement, une pour l'extérieur, sur de l'asphalte par exemple, que je peux « maltraiter » et une plus belle pour les galas et puis une de rechange.

Ce sera votre première fois au Cirque d'Hiver !

C'est magique, c'est le Graal ! Si on m'avait dit ça, enfant, quand je regardais La Piste aux Étoiles...

Tyrone Laner

Sur la piste du Cirque d'Hiver, je vais marcher dans les pas de mes ancêtres

7^e génération du nom, Tyrone Laner va faire honneur à ses ancêtres qui ont foulé la piste du Cirque d'Hiver-Bouglione. Avec sa partenaire, Margo, danseuse et chorégraphe ukrainienne, qui s'est convertie aux arts du Cirque par amour, ce gladiateur des temps modernes présente un numéro de lancer de couteaux digne du cinéma. Rencontre avec un enfant de la balle et jeune marié !

Tyrone, c'est un nom de scène parfait pour l'international !

Pas du tout. C'est mon vrai prénom ! Ma mère l'a choisi car elle était une grande fan de l'acteur américain Tyrone Power (Ndlr : descendant d'une lignée de comédiens, il a joué notamment *Sous le signe de Zorro*).

Vous êtes né à Majorque, mais vous n'y êtes jamais. Vous menez une vraie vie de saltimbanque !

Oui, c'est précisément ce que j'aime dans notre métier. C'est vrai, j'ai la chance de connaître beaucoup de cultures différentes... Je vis où les contrats me mènent. Quand Margo et moi, nous jouons à Berlin, c'est plus pratique de louer un appartement à Berlin, que ce soit pour quelques semaines ou plusieurs mois, en attendant la prochaine destination ! Nous nous déplaçons dans une grande voiture avec une remorque qui contient tout le matériel, mais nous sommes bien organisés !

Vous n'avez jamais envisagé une autre voie que celle de vos parents, grands-parents, arrière grands-parents...

Certainement pas ! Dans la famille, on est artistes de cirque depuis 7 générations. Mon père, né dans une caravane en bois, a passé sa vie à jouer les cow-boys, lasso en main, pour exécuter son numéro de lancer de couteaux ; il faisait de la voltige acrobatique avec les chevaux. L'univers des « westerns spaghetti » le fascinait totalement.

Vous avez choisi la discipline de votre père, pas celle de votre mère !

Et pour cause ! Ma mère était perchiste ; elle performait avec mon grand-père qui tenait la perche sur sa tête tandis qu'elle exécutait des acrobaties. Mes parents m'ont toujours inspiré mais je n'aurais jamais pu imiter ma mère, je ne suis pas du tout à l'aise en hauteur !

Quand avez-vous fait vos débuts sur la piste ?

Tout petit, je me souviens que mes parents se produisaient dans un cirque en Hollande ; ils m'avaient confié le rôle de clown de reprise. Vêtu d'un costume de clown pour enfant, j'occupais le public entre deux numéros pendant que les garçons de piste mettaient le matériel en place.

Le lancer de couteaux, c'est dangereux. Vous n'avez jamais eu d'accident ?

Si, j'ai déjà été blessé. Avec mon frère Michael, qui a choisi la même discipline que moi, on a l'habitude de faire des duels. En répétant nos battles, j'ai pris un couteau dans le coude. Ça arrive souvent, mais ce sont des estafilades. Les acrobates se blessent en tombant pendant les répétitions. Nous aussi !

Et puis Margo est arrivée et elle est devenue votre partenaire et épouse...

Oui, nous nous sommes rencontrés il y a presque 3 ans et nous nous sommes mariés en septembre 2024. Nous jouions en Allemagne dans *Roméo et Juliette*, une version contemporaine adaptée pour les dîners-spectacles. J'incarnais Tybalt, le cousin de Juliette alias Margo qui est toujours prêt à se battre en duel.

Encore de la bagarre !

Vous savez quand j'ai fait évoluer mon numéro pour intégrer Margo, beaucoup de femmes m'ont dit : « Ce n'est pas bien de prendre une femme pour cible ! ». Mais Margo n'a rien d'une victime ni d'un faire-valoir ! J'ai trouvé que ce serait cool de casser les codes. Elle s'est entraînée, a passé sa licence de tir à l'arc et peut me viser avec son arbalète et décocher des flèches à 30 mètres !

Votre look de *bad boy* est très réussi. On n'aimerait pas vous croiser dans un tunnel !

(Éclats de rires) Ça, c'est le maquillage et le costume noir qui installent une atmosphère censée effrayer. Dès que j'ai commencé en 1999, je n'ai cessé de peaufiner mon personnage.

J'ai souhaité sortir du schéma classique, être plus actuel avec des références plus récentes. J'aime les films d'action américains, les productions Marvel, les super-héros et surtout les pirates... Mon personnage de gladiateur moderne et extravagant s'est inspiré de tout ça et la magie dont je suis fan ; mon oncle était magicien à Las Vegas et ami de Siegfried et Roy, des as en la matière.

Voyager dans le monde entier avec des armes blanches doit provoquer des situations embarrassantes !

Oui (rires) ! Il arrive qu'à la douane je me fasse contrôler et que je doive demander à mon agent d'envoyer en urgence les photos de mes spectacles et mon contrat. Voyager avec 40 couteaux et du matériel pyrotechnique, ça peut surprendre et surtout inquiéter ! Une fois que j'ai pu prouver que je suis un artiste et que les armes blanches emportées dans mes bagages servent à mon numéro... et à rien d'autre, ça va mieux. En général, ça se passe bien. Les gens sont fascinés et posent plein de questions. Un jour, cependant, j'ai eu la mauvaise surprise, au moment de récupérer mes valises, de constater que mes couteaux avaient disparu. Au scanner, la police aux frontières les a vus et n'a pas autorisé leur mise en soute. C'était à l'aéroport de Londres, où je me rendais pour participer à *Britain's got talent* (*La Grande-Bretagne a un incroyable talent*), quelques jours après qu'un policier a été tué à coups de couteau pendant une vague d'attentats. Depuis ce temps-là, je voyage toujours avec mon contrat !

Fouler la piste du Cirque d'Hiver, c'est le rêve de tout artiste de cirque, non ?

Oui, bien sûr, mais pour moi, cela va au-delà ! Plusieurs membres de ma famille s'y sont produits par le passé et je vais avoir une pensée émue pour eux. Mon arrière-grand-père a succombé à une crise cardiaque au Cirque d'Hiver. Quelle belle mort pour un artiste ! Et, ma grande-tante, Cipriana Portner, a participé au tournage de *Trapèze* avec Burt Lancaster et Gina Lollobrigida dont une partie s'est déroulée au Cirque d'Hiver. Elle était la doublure de Katy Jurado qui incarnait Rosa, une acrobate, dans le film. En présentant mon numéro chez les Bouglione, je vais marcher dans les pas de mes ancêtres.

Michel Palmer

La jeune génération est en train d'écrire l'avenir du cirque !

On ne présente plus Michel Palmer ! Un Monsieur Loyal tout en majesté et discrétion, curieux de tout avec le goût des autres. Il reçoit et guide le public au Cirque d'Hiver et valorise sur la piste les artistes avec acuité et sensibilité. Rencontre avec un homme de passion.

S'endormir sur ses lauriers ? Se focaliser sur les titres (président du Conseil d'administration du Cirque Jules Verne d'Amiens), les récompenses (lauréat du Loyal d'Or au Festival de Bayeux pour l'ensemble de sa carrière) et les honneurs (Chevalier des Arts et des Lettres). Pas le genre de la maison. Michel Palmer prend son rôle de Monsieur Loyal trop à cœur pour se laisser aller à l'autosatisfaction. Et puis, il n'a pas le temps de « tirer la couverture » à lui. « Il y a tant à découvrir, à apprécier, sans compter les recherches approfondies pour faire connaissance avec les circassiens qui vont se produire au Cirque d'Hiver-Bouglione et les présenter au public, même si je n'ai que quelques petites minutes pour le faire... Un peu frustrant, tout de même ? » Non, car la vedette sur la piste, ce n'est pas Monsieur Loyal, ce sont les numéros. Je suis là pour servir le spectacle et ce travail en amont m'est précieux.

On ne parle bien que de ce que l'on connaît bien ! », affirme ce perfectionniste attentionné et tout en délicatesse. Le Cirque, pour lui, c'est la passion toujours recommencée. « Elle est intacte depuis 4 décennies et je suis toujours autant émerveillé par ce métier. Ce qui me fascine, poursuit-il avec ferveur, c'est l'abnégation des artistes, leur humilité et leur propension à se remettre en question chaque jour. Un équilibriste, un trapéziste prend tous les jours des risques et jamais son numéro n'est le même. Sans parler des artistes qui se réinventent ou revisitent une discipline, comme Guillaume Juncar qui fait de sa roue Cyr une partenaire à part entière. On évoque souvent les prouesses des athlètes qui participent à de grands championnats, voire les Jeux Olympiques, mais les artistes de cirque performant jusqu'à 3 fois par jour et doivent être au top à chaque séance grâce à des mois ou des années de travail ! »

N'allez pas lui dire qu'au cirque, c'est toujours la même chose ! « C'est même l'inverse. Le monde change et le cirque n'y échappe pas. Nous ne sommes plus dans les années 80. Le cirque s'assume comme un spectacle culturel et il offre une belle image de ses artistes. Notre métier vit une évolution incroyable ; je le constate d'année en année en restant à l'affût des nouveaux talents. Quelle chance de voir émerger de jeunes artistes qui me surprennent et me réjouissent. Ils savent nous emmener vers demain, autrement, quitte à nous dérouter, nous bousculer. La nouvelle génération est en train d'écrire l'avenir du cirque ! Quand je vois l'expansion des écoles de cirque, je suis confiant pour le futur car un art qui ne se renouvelle pas est un art qui se meurt. »

Plus qu'un métier, le MC, comme disent les Américains, accomplit une tâche multiple et complexe. Une mission de transmission. Un sacerdoce, diront certains. Une fierté, sans aucune hésitation. « Vous vous rendez compte, ma vie professionnelle me comble plus que ma vie personnelle ; j'exerce un métier que j'ai aimé au premier jour, que j'aime encore et que j'aimerai toute ma vie ! Le cirque est là pour faire rêver les gens et permet à toutes les générations de partager de rares moments en famille. Nous ne sommes pas dans le virtuel, mais dans une vérité et une magie de l'instant ! C'est pour moi l'une des richesses d'un spectacle de cirque ».

Hâtez-vous lentement ; et, sans perdre courage, Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage : Polissez-le sans cesse et le repolissez ; Ajoutez quelquefois, et souvent effacez. En accomplissant sa tâche avec humilité et fierté, on est en droit de penser que Michel Palmer a fait de cette célèbre citation de Boileau sa devise !

Les sapeurs-pompiers de Paris

Entraînés et sélectionnés par leur adjudant-chef, Benjamin Guy, Tanguy Fonteymond et Célia Baillard appartiennent à la prestigieuse Section de Gymnastique des Sapeurs-pompiers de Paris. Ils nous confient leur joie et leur fierté de se produire au Cirque d'Hiver !

Benjamin GUY

Croyez-moi ! Les Pompiers de Paris vont mettre le feu au Cirque d'Hiver !

Benjamin Guy est fier d'appartenir, depuis douze ans, à ce corps d'élite que sont les Pompiers de Paris. Avec des étoiles dans les yeux, l'adjudant-chef, responsable de la Section Gymnastique, nous révèle les coulisses et les préparatifs de ce partenariat exceptionnel et inédit qui permettra d'applaudir les pompiers... sur la piste du Cirque d'Hiver Bouglione !

Quel est votre parcours, Benjamin ?

Je suis entré chez les Pompiers de Paris à 19 ans et j'ai ainsi réalisé mon rêve de gosse. Après un cursus Sport-Études, je me voyais déjà aux JO, mais je n'ai pas atteint mes objectifs ! Mais en intégrant cette institution, qui est un vrai ascenseur social, j'ai découvert le spectacle et, par extension, le cirque... et le Cirque d'Hiver Bouglione sur un Gala de l'Union des Artistes. J'ai adoré et je suis tombé amoureux de ce monde-là, si fascinant !

Depuis quand cette Section Gymnastique existe-t-elle ?

Depuis 1919. Suite à la Grande Guerre qui a engendré des pertes humaines considérables, on a dû créer cette équipe dans le but de recruter. Il fallait attirer la jeunesse dans les armées. Aujourd'hui, elle répond à la même vocation : participer au rayonnement et à la communication des Pompiers de Paris !

Vous avez pris la tête de cette section !

Pendant une dizaine d'années, j'ai été sapeur-pompier opérationnel avant de m'orienter vers une spécialité : l'entraînement physique militaire et sportif, ce qui m'a permis de diriger cette équipe.

Qu'ils soient membres de votre section ou pas, tous sont logés à la même enseigne ?

Oui. Les Pompiers de Paris ont un socle commun de disciplines pour se préparer physiquement aux interventions : la natation, la course à pied, la musculation et la gymnastique. La majorité des membres de la Section Gymnastique ont le grade de caporal-chef, autrement dit, ils sont chefs d'une ambulance (véhicule de secours à victimes). Ils suivent tous le même cursus, ils ont tous accès au même avancement avec des passages de grade. Cela va du sapeur de 1^{re} classe à sergent. Ils consacrent les 2/3 de leur temps aux camions rouges et 1/3 au rayonnement de leur unité.

Et les femmes au sein de la Section ?

Il faut savoir que la Section compte 30 membres dont 4 femmes. On peut se demander si les filles sont capables d'exécuter les mêmes tâches que les gars ! Eh bien, oui ! Mais, parfois, l'inverse n'est pas possible car elles ont un gabarit et une souplesse qui leur donne l'avantage !

Tempo, c'est un vrai challenge !

Oui, car les pompiers de la Section Gymnastique doivent se maintenir à un haut niveau avec peu d'entraînement. 10 jours seulement sont consacrés à la création du numéro avec les artistes professionnels, entraînement décorrélé de tout le travail effectué en amont. La priorité reste tout de même d'être très bons en opérationnel.

Et une récompense aussi !

Ce petit plus leur permet de vivre des moments exceptionnels, à l'instar de la cérémonie des derniers JO ou au Festival de Cirque de Monte Carlo. En 1976, l'équipe avait reçu un Oscar d'honneur lors du Gala de l'Union des Artistes à Los Angeles, consacrant son excellence acrobatique et sa contribution au patrimoine artistique. Mais assurer des spectacles est plus sollicitant physiquement. Il faut accepter d'être sur les routes les week-ends... Il y a un équilibre à trouver entre le plaisir de représenter notre institution et la rigueur exigée chez les Pompiers de Paris.

Comment s'opère la sélection des pompiers qui se produiront sur la piste du Cirque d'Hiver ?

Elle est basée sur le volontariat, bien sûr, mais on guette les meilleurs profils. Une fois qu'ils sont identifiés et leurs aptitudes repérées, on les entraîne une fois et, à l'issue de l'entraînement, ils passent un entretien. Ceux que j'entraîne, avec mon adjoint le sergent-chef Damien Barré, montrent de l'appétence pour les disciplines acrobatiques et artistiques mais ils sont libres, à tout moment, de quitter le groupe pour reprendre leur emploi « traditionnel » s'ils ne sont plus intéressés. Les pompiers de la Section Gymnastique ne perçoivent aucune rémunération quand ils se produisent en spectacle en plus de leur salaire de militaire.

Vous avez vos propres spectacles, mais quelle sera la spécificité de votre prestation au Cirque d'Hiver ?

C'est la première fois que les Pompiers de Paris participent à un spectacle sur une saison entière avec 75 dates assurées. C'est aussi la première fois que nos pompiers-acrobates vont collaborer avec des circassiens et ainsi créer une équipe artistique homogène. Pour notre numéro, que nous avons répété à la caserne Masséna, nos hommes seront en tenue de feu, la visière baissée, la lampe de casque, la perche de feu -tous les marqueurs forts des Pompiers de Paris- ainsi que le matériel que nous utilisons au quotidien : cordes espagnoles et échelles autoportées de 5 m 50. Nous mettons en scène ce que nous effectuons en intervention. Le public pourra ainsi constater que la rigueur militaire d'un corps d'élite alliée aux qualités artistiques et prouesses des professionnels du spectacle donne vie à un ballet aérien inédit !

Un vrai casse-tête pour établir un planning !

L'organisation doit être impeccable. Sur les 30 gymnases formés, 5 d'entre eux intègrent le numéro à chaque représentation. Le statut de militaire est une vraie plus-value : les ordres donnés et aussitôt exécutés font que les choses avancent vite, sans occulter l'affect et la bienveillance.

Quelle musique avez-vous choisie ?

Joseph Bouglione, qui avait exprimé sa volonté de nous intégrer à son nouveau spectacle, nous a proposé des musiques. De notre côté, nous avons demandé à un pompier musicien de composer un des morceaux qui accompagneront le numéro.

Et pour le final de *Tempo* ?

L'idée est de faire la part belle à nos uniformes de parade, que nous appelons la tenue de sortie. Nous avons à cœur de présenter un numéro à la fois très parlant pour le public et très onirique.

Diriez-vous que certains pompiers sont aussi de vrais artistes ?

C'est le cas d'une jeune femme pompier de Paris dans notre groupe qui a fait de la gymnastique rythmique et apporte beaucoup de grâce. Il y a deux types de pompiers : ceux qui ont une fibre artistique naturelle et qui le prouvent avant même d'avoir commencé à travailler. Et ceux que l'on emmène dans cette voie peu à peu. Ils combattent la rigidité due à notre métier pour apprendre à donner de l'acting, des attitudes et sourire, mais ils découvrent vite le plaisir du spectacle.

Les acrobates/gymnastes et les pompiers ont beaucoup de valeurs en commun !

C'est vrai. L'hygiène de vie, le respect de la discipline, l'entraînement physique... Je fais souvent le parallèle entre le stress des pompiers appelés sur des grosses interventions et des opérations de sauvetage et celui de l'acrobate qui va se produire sur la piste. Les deux doivent pouvoir s'appuyer sur des qualités physiques identiques : la force, l'équilibre et la souplesse... Autre point commun : les pompiers travaillent en binôme et veillent ainsi mutuellement à leur sécurité, comme les artistes qui présentent du main-à-main ou les voltigeurs...

Qu'est-ce que cela représente pour vous de se produire au Cirque d'Hiver ?

Une fierté, un honneur, une récompense. Le lieu est un écrin incroyable. Et nous sommes attachés à ce que représentent les Pompiers de Paris dans l'imaginaire d'un enfant ! Alors, croyez-moi, les Pompiers de Paris vont mettre le feu au Cirque d'Hiver !

Célia Baillard

Comment dire non à l'exceptionnel !

Célia Baillard, toute jeune sapeur-pompier de 1^{re} classe, le dit elle-même : « Je n'ai pas froid aux yeux ». Rencontre avec une jeune femme engagée, au sein de la brigade de sapeurs-pompiers de Paris et dans sa vie personnelle. Partante pour relever tous les défis, elle est impatiente de se produire sur la piste du Cirque d'Hiver avec la prestigieuse Section de Gymnastique.

Célia, qui êtes-vous ?

J'ai 19 ans. J'ai un frère de 9 ans et une sœur de 15 ans. Je suis née à Saint-Amand Montrond, dans le Cher. Je me suis engagée en septembre 2024 chez les Pompiers de Paris.

Vous êtes issue d'une famille de militaires ? De circassiens ?

Rien de tout cela ! Mon père a toujours travaillé dans le domaine de l'automobile : mécano, dépanneur, vendeur... Quant à ma mère, elle est esthéticienne.

Vos parents et vos frère et sœur doivent être fiers de vous !

Mes parents n'ont pas été trop surpris par mon désir de m'engager ; ils me suivent dans mes choix. Quant à mes frère et sœur, je crois qu'ils sont fiers. Si je peux leur montrer l'exemple...

Quel genre de petite fille étiez-vous ?

Une gamine débrouillarde, un vrai garçon manqué qui ne tenait pas en place et aimait relever de nouveaux défis, mais en même temps une petite fille très féminine qui aimait se faire belle. L'un n'empêchant pas l'autre !

Enfant, vous rêviez de devenir pompier ?

Non, c'est venu après. Toute petite, j'avais dans l'idée de devenir vétérinaire, mais ça m'est vite passé. En grandissant, tout ce qui touchait à l'architecture m'attirait, mais l'école n'était pas mon fort.

Je ne me projetais pas dans une activité professionnelle qui m'aurait clouée derrière un bureau. Pour moi, faut que ça bouge ! J'aime l'action, je m'ennuie vite s'il ne se passe rien. C'est au lycée que le déclic s'est produit. Mais à 15 ans, j'étais trop âgée pour être JSP (jeune sapeur-pompier). Alors, on m'a conseillé d'attendre mes 17 ans pour être pompier volontaire.

Un choix qui colle bien avec votre mentalité et votre forme physique exceptionnelle !

Oui, l'engagement chez les Pompiers de Paris et la gymnastique demandent la même exigence. À partir de mes 6 ans, j'ai pratiqué la gymnastique à raison de 4 fois par semaine. J'ai toujours été très sportive. Ce n'est pas mon unique passion. **Paul**, mon petit ami possède une ferme et j'aime évoluer dans cet univers du monde paysan : les champs, les animaux, les tracteurs, j'adore. Il y a tant à apprendre de cette vie !

Qu'est-ce qui vous fait vibrer chez les pompiers ?

Quand le bip sonne à la caserne, sentir la montée d'adrénaline ! J'aime me confronter aux difficultés, me dépasser, c'est idéal pour progresser et évoluer. C'est un métier qui donne confiance en soi. Quand je sors de garde, je ne prends pas beaucoup de repos. J'en profite pour voir mes copains ; je n'aime pas l'inaction.

L'aventure que vous allez vivre au Cirque d'Hiver, vous la devez à la Section de Gymnastique des Pompiers de Paris ?

Oui, mais en fait, je n'intégrerai cette section qu'à partir de septembre. J'ai été repérée pendant mes classes et on m'a fait passer des tests et à l'issue de cet entraînement, on m'a demandé si je me portais volontaire.

Vous avez toujours eu la fibre artistique ?

Oui, je crois que j'ai le goût du spectacle en moi. J'ai participé à de nombreuses compétitions et tous les ans à des galas avec mon club de gym, mais pas des trucs de kermesse, des jolis spectacles avec costumes, décors et lumières...

Vous n'êtes pas trop impressionnée de vous produire sur la piste de ce cirque mythique ?

Non, même pas peur (rire) ! J'aime toucher à tout, ça m'intéresse et comment dire non à l'exceptionnel !

Tanguy Fonteymond

Avec la Section de Gymnastique, mon goût pour l'artistique est parfaitement comblé

Caporal-chef à la Brigade de sapeurs-pompiers de Paris, Tanguy Fonteymond a intégré la prestigieuse Section de Gymnastique car il a toujours eu la fibre artistique et le désir de découvrir d'autres univers. Retour sur le parcours atypique de ce jeune militaire originaire de Grenoble, hyperactif, altruiste et passionné.

Pouvez-vous vous présenter, Tanguy !

J'ai 28 ans. Je suis caporal-chef à la Brigade de sapeurs-pompiers de Paris depuis plus de 2 ans. J'exerce le métier de Pompier de Paris depuis novembre 2019 et j'ai intégré la section de Gymnastique il y a 4 ans. Je n'ai pas d'enfants, mais si je vous dis que j'ai un Border Collie, ça compte ?

Vous n'êtes pas issu d'une famille de militaires !

Ah non, ma mère est assistante maternelle et mon père était paysagiste. Je crois qu'ils sont fiers de ce que j'ai entrepris. Ma mère, plus démonstrative, me suit de près ; elle regarde tout ce que je fais et assiste à mes spectacles et elle va évidemment lire cette interview ! Dans la famille, nous aimons les animaux et nos semblables ! Mon frère aîné, Maverick, est maître-chien et dirige une pension canine. Quant à ma sœur cadette, Lou, elle poursuit des études de sage-femme.

Comment est venue la vocation ?

Vous allez voir ! J'ai un parcours plutôt atypique. J'ai d'abord choisi une tout autre voie avant d'intégrer le corps des Pompiers de Paris ; j'étais joaillier. J'ai suivi un parcours de 4 ans d'études de joaillerie. Quand j'étais au lycée, j'avais un gros besoin de me projeter dans un métier artistique. La joaillerie regroupait toutes mes passions : l'intérêt pour les pierres précieuses, le côté artisanal, manuel...

Un métier qui demande des qualités utiles aujourd'hui encore !

Oui, il faut être précautionneux, précis, patient... La joaillerie vous apprend beaucoup de choses sur la vie. J'ai adoré cette profession ! J'ai pu effectuer des stages en Suisse et dans des maisons de la place Vendôme ! J'ai été embauché 2 jours après l'obtention de mon diplôme et j'ai exercé pendant deux années à Valence.

Et soudain, vous changez radicalement de cap !

La petite entreprise qui m'avait engagé n'avait qu'un objectif : la rentabilité ! Et moi, je m'étais investi à fond ; j'avais besoin de m'exprimer artistiquement, de m'épanouir dans la créativité. J'ai essayé de m'adapter mais je n'ai pas eu envie de délaisser le côté artistique. J'étais ralenti dans mon élan de vouloir faire toujours mieux. Parallèlement, je songeais à une carrière militaire et les Pompiers de Paris semblaient parfaits pour moi ! J'en ai rencontré et ça m'a conforté dans mon idée. J'ai toujours aimé faire beaucoup de choses, je suis presque hyperactif ! En outre, la vie en communauté m'attirait. C'est ce qui m'a conduit chez les Pompiers de Paris et le besoin d'aider aussi. Je le mettais déjà en pratique avec mes proches.... Sans parler de l'adrénaline lors des interventions ! J'étais jeune et je me suis dit : « C'est maintenant ou jamais ! »

C'est le sport qui vous a ouvert les portes des Pompiers de Paris ?

Au lycée, je faisais pas mal de sport avec le club. Je ne savais même pas que la Section de Gymnastique existait ! Pendant mes classes, un de mes formateurs m'a posé la question : « Est-ce que tu as fait de la gym avant ? » Il fallait attendre d'avoir un an de service pour avoir une chance de l'intégrer. Je n'étais pas le plus fort au sein du groupe, mais j'avais un intérêt certain pour cette discipline. Il faut savoir que la gymnastique est institutionnelle chez les Pompiers de Paris.

Il a fallu que je travaille énormément l'équilibre en force, appui tendu renversé : un aspect phare de notre numéro avec les échelles !

Diriez-vous que les spectacles vous apportent reconnaissance, fierté, joie ou plaisir ?

Tout cela en même temps ! Mon goût pour l'artistique est parfaitement comblé car nous nous produisons dans des shows d'ampleur et nous nous ouvrons à d'autres disciplines : le chant (institutionnel dans l'armée), la danse... Nous avons fait les JO, participé au Festival du Cirque de Monte Carlo...

Le cirque, vous aimiez ça, enfant ?

Oui. J'y allais comme tous les enfants avec leurs parents, j'imagine. Toutefois, quand j'étais gamin, j'avais déjà le goût du spectacle, je me suis entraîné à jongler avec balles ou des massues -trois seulement- mais ça me branchait bien. J'ai aussi essayé le diabololo. Et faire le pitre, ça me plaisait bien aussi... Plus je fréquente de près le monde de cirque, mieux je me porte !

Tout vous tente !

Oui. Je ne me ferme à rien. Je suis toujours partant pour m'ouvrir à d'autres univers. Tout ce qu'on peut m'apporter de nouveau, je le prends. Je pars du principe que tout est passionnant, du moment qu'on en parle avec quelqu'un de passionné. La Section de Gymnastique m'offre l'opportunité de faire partie de quelque chose de prestigieux. C'est que du kif !

Et sur la piste du Cirque d'Hiver-Bouglione ce n'est pas rien !

Je n'y suis jamais allé en tant que spectateur. Je vais probablement être impressionné devant pareil écrin et ressentir un peu de stress mais pas comme celui que nous avons tous avant de partir en intervention. J'ai jusque ce qu'il faut de trac. Car en tant que sapeur-pompier, nous savons qu'une individualité peut tout fiche en l'air. Tout repose sur la cohésion du groupe ! Et c'est pareil dans le domaine du spectacle. Je suis excité à fond à l'idée de rencontrer les artistes avec lesquels nous allons présenter le numéro.

Nous sommes fous de nos petits-enfants

Sandrine et Thierry Bouglione le confessent bien volontiers : « En tant que grands-parents d'Anton, 14 ans, et de Leone, 5 ans, nous sommes plus cool que leurs parents, Sampion et Natalia ; c'est normal, nous avons davantage de temps à leur consacrer ! » Mais chez les circassiens qui perpétuent leur art de génération en génération, il y a le désir de transmettre -bien légitime-, l'envie de susciter une vocation, la tentation d'aiguiller sur cette voie, voire d'influencer... « Un petit peu tout de même, confie Thierry, même s'il n'y a aucune pression. Dès que les petits sont en âge de marcher, on les inclut dans le final et ils foulent la piste avec les grands. Histoire de leur communiquer le goût du spectacle et de les vacciner de bonne heure, lance-t-il dans un grand éclat de rire ». Ces graines d'artistes sont applaudies à tout rompre tant nous sommes attendris par leurs yeux écarquillés et leurs mini-costumes à brandebourgs. « Mais ce n'est pas pour s'amuser, complète aussitôt Sandrine. Si on les voit trop dissipés et en train de rigoler entre eux, on les rappelle à l'ordre gentiment ; ce n'est pas un jeu de venir saluer le public ». S'ils sont très vite rompus à l'exercice et parquent fièrement sur la piste, ils ne rechignent pas pour autant à se rendre utiles en coulisses. « Anton, qui est garçon de piste, a des responsabilités, mais à l'entracte, il vient spontanément donner un coup de main à sa grand-mère au bar, ajoute Thierry. Quant à Leone, tout petit, il refusait de manger si on ne lui passait pas la vidéo de nos numéros du temps où Sandrine et moi, nous étions en activité. Nous faisons office de dessin animé ! »

Alors les facéties, les bêtises, les 400 coups sont vite pardonnés surtout s'ils sont le fruit d'un esprit espiègle, inventif et d'une grande débrouillardise. « Et si je dois reprendre Anton sur son comportement, je n'en parle jamais à ses parents. C'est ça aussi le rôle de grand-mère ». Une réelle complicité s'est instaurée entre Anton et sa grand-mère qu'il surnomme Nana (et son grand-père, Dada). « Nous sommes fous de nos petits-enfants !, concède Sandrine, mais attention, nous ne leur passons pas tout !

De leur côté, les grands-parents paternels, grands artistes de cirque russes, veillent aussi à la transmission de ce patrimoine familial. Ils l'ont emmené voir des spectacles (Cirque Eradze, Nikouline, Le Bolchoi, etc.) pendant les congés scolaires cet été. Ils ont transmis à Anton le goût de la langue qu'il maîtrise parfaitement mais pas que... « Margarita, sa *babouchka*, a été la seule femme au monde à réaliser un quadruple saut périlleux à Monaco, souligne Sandrine ! D'ailleurs, elle a gardé accrochées au plafond de son appartement les sangles avec lesquelles elle s'entraînait. Si vous voulez mon avis, ils l'attendent... »

La famille

Souvenirs, souvenirs...

Ils se prénomment Sandrine, Thierry, Régina, Odette, Joseph, Louis-Sampion, Francesco, Nicolas... Ils appartiennent à une dynastie prestigieuse de circassiens. Chaque membre de la famille Bouglione a, comme l'a écrit le poète Baudelaire, plus de souvenirs que s'il avait mille ans. Mais s'il fallait n'en retenir qu'un seul ?

Sandrine et Thierry

Sans hésitation aucune, notre mariage en 1984 ! Il ne nous serait jamais venu à l'idée de célébrer notre union ailleurs que sur la piste du Cirque d'Hiver. Pour nous, c'est la plus belle salle de Paris !

Nous parlons d'un temps que les moins de 20 ans ne peuvent pas connaître, d'une époque révolue. L'un de nos cadeaux de mariage plutôt atypique -deux bébés tigres- a fait basculer nos vies d'artistes. Nous nous produisons, à cette époque, en tant que magiciens. Que faire sinon les intégrer aux numéros que nous proposons sur la piste. Après être passés à la mairie puis à l'église, nous avons fait un deuxième mariage, en quelque sorte. C'est Sergio, Monsieur Loyal, qui a procédé à la cérémonie. Nous avons convié 500 personnes à un dîner assis ; l'orchestre du Cirque d'Hiver nous a accompagnés pendant le bal costumé qui était donné. Pas besoin de déguisements pour nous ! Nous sommes restés habillés en mariés.

Francesco

Bien sûr, je pourrais citer 1999, l'année de la reprise des spectacles au Cirque d'Hiver ! Nous, les jeunes, avons eu une longue discussion avec mon père et mon oncle Émilien, les patriarches. Cela paraissait une évidence pour nous tous, mais pas pour le public qui nous avait un peu oubliés. Il faut dire que la concurrence faisait rage à l'époque. Cela aurait pu être un coup d'essai, mais la magie a opéré... À titre plus personnel, un souvenir fort me submerge quand je repense à mon père, Sampion Bouglione. Je l'entends encore répéter inlassablement : « Au cirque, il n'y a pas de vedette ! ». Et, pourtant, un jour, il a vécu un grand moment ! Non seulement, il a été fait chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres - distinction dont j'ai moi-même été honoré-, mais Jack Lang, ministre de la Culture, lui a épinglé l'insigne de chevalier de la Légion d'honneur le 7 février 1990, ici, « chez lui », autrement dit au Cirque d'Hiver. Vous vous rendez compte de ce que cela signifie pour des saltimbanques qui n'ont pas beaucoup fréquenté l'école ! Cela a été, pour lui, une reconnaissance. Et pour moi, une grande fierté.

Nicolas

Difficile de choisir un seul souvenir ! Notre vie et notre passion sont indissociables. Des moments forts, il y en a eu tellement ! En 2015, j'ai vécu la reprise des tournées Bouglione comme un plaisir ! Sillonner la France, c'est notre vrai métier. Et pourtant, ce n'est pas facile. Il faut préparer les 22 convois pendant 9 mois et compter avec les intempéries, les imprévus, les pannes des véhicules... Repartir sur les routes après une interruption de 30 années, quel défi ! Je me souviens que de vrais fans de cirque avaient la gentillesse de nous attendre vers les 5 h du matin, qu'il vente ou qu'il pleuve, pour nous accueillir à notre arrivée et assister à notre installation. Certains nous suivaient de ville en ville, enthousiastes et fidèles. Ils nous encourageaient, nous félicitaient, prenaient des photos, nous posaient des questions. Un bonheur intense qui a duré 3 ans. Si cette époque est révolue, je mesure tout de même la chance que nous avons eue de concrétiser ce projet familial commun !

Joseph

Mon meilleur souvenir, c'est quand la décision a été prise – à ma plus grande surprise et à la plus grande joie-, de reprendre les spectacles. Il faut bien dire que l'arrêt avait été brutal. Un vrai choc pour nous tous. Cette reprise a été pour moi l'occasion de me révéler et de m'engager à fond. Avec en tête un sacré challenge, presque une obsession : faire revenir le public. Il a fallu repenser les spectacles, mais surtout remettre le Cirque d'Hiver au goût du jour. C'était devenu une salle de spectacle ; elle avait vu défiler des centaines de productions qui avaient fatalement transformé les lieux. Beaucoup de choses devaient être remises en état. Des travaux s'imposaient. Tout ou presque était à refaire : le velours des rideaux, les pupitres des musiciens, la piste qui avait été recouverte par un plancher, etc. 150 costumes à créer ! Ceux qui restaient dataient des années 80 ; ils étaient complètement has been. Il a fallu aller très vite car cette concertation familiale s'est faite à l'automne 1998 et nous avons présenté notre premier spectacle en octobre 1999 !

Régina

Il y a tant de souvenirs... Si je devais n'en mentionner qu'un, ce serait le jour, le 1^{er} décembre 2000, où mon frère Joseph m'a sollicitée pour travailler sur la piste familiale. Les spectacles au Cirque d'Hiver avaient déjà repris. Moi, je revenais des États-Unis ; j'avais travaillé pendant deux ans avec un numéro d'arbalète au Cirque Ringling. Là-bas, c'était le top ! Je ne voulais pas faire moins bien qu'aux USA. En tant qu'artiste, j'avais été très gâtée et je ne savais pas si j'allais continuer. Je me demandais ce que j'allais bien pouvoir faire de plus ! Je songeais à mettre un terme à ma carrière. Pour finir en beauté. J'aurais eu plaisir à travailler au Bar de l'Impératrice, m'occuper des costumes... Mais Joseph avait tout prévu : « Pour la saison 2001, tu vas présenter un numéro de haute école. Je t'ai trouvé un cheval et un prof ! ». J'ai répété... Je me suis entraînée. Ensuite, il y a eu le spectacle Rires, en 2015. Depuis cette année-là, je n'étais pas remontée à cheval ! Croyez-moi, c'est difficile de débiter dans une discipline très subtile qu'on ne maîtrise pas. Surtout au Cirque d'hiver dont l'exigence n'est pas une légende !

Louis Sampion

Mon meilleur souvenir ? Il est à venir ! Tant de choses merveilleuses et surprenantes restent à vivre ici. Mais je dois bien avouer qu'en 1999, il s'est produit quelque chose de magique : la réouverture du Cirque d'Hiver avec le spectacle Salto. Nous avions arrêté en 1985. À l'époque, j'avais 19 ans ; je travaillais avec les chevaux et je présentais un numéro de force avec mes sœurs Régina et Odette. Nous sommes tous aller travailler ailleurs. Dans d'autres cirques. Dans d'autres pays. Tous les artistes ont envie de travailler mais avoir du talent ne suffit pas. La prouesse, c'était de trouver des engagements ! Alors, rien que d'entendre la musique de La Piste aux Étoiles résonner à nouveau dans le Cirque d'Hiver m'a procuré une joie immense. Pour nous, la jeune génération -nous ne sommes plus si jeunes !-, c'était un signe de renaissance. Un drôle de pari... gagné ! Si nous l'avions perdu, qui sait si la dynastie Bouglione ne serait pas tombée aux oubliettes !

Odette

Je suis pratiquement certaine que tous les membres de notre famille vont mentionner la date de la reprise des spectacles circassiens au Cirque d'Hiver. Et à juste titre. C'était un événement ! Une renaissance. Mais, pour moi, en tant que maman, je garde le souvenir de mes deux fils, Alessandro et Valentino, entrant ensemble pour la première fois sur la piste. C'était pour le spectacle Festif. Il y avait leurs cousins Dimitri et Victoria dans ce numéro. Alessandro et Valentino avaient respectivement 4 et 10 ans. Je revois mes garçons habillés en gitans ; ce sont nos racines ! C'était tellement mignon ! À la fois magique et émouvant. Cela m'a permis de voir le caractère de chacun s'affirmer sur la piste. Et puis, il y a un souvenir qui se crée chaque saison : quand l'orchestre joue les premières notes de la musique de La Piste aux Étoiles. Tous les Bouglione sont émus et ressentent ce petit pincement au cœur...

Nouvelle génération

Le cirque, c'est leur destin !

À l'âge où les vocations se dessinent, tous les enfants du monde ont un jour formulé leurs vœux ainsi : « Plus tard, quand je serai grand, je serai... » La dernière génération des Bouglione ne déroge pas à la règle. Et, sans surprise, nous avons constaté que les jeunes avaient la passion du cirque dans les veines !

Anastacia, 16 ans

Quand j'étais petite et que l'on me demandait ce que je voulais faire plus tard, je répondais « avocate ou artiste ». Typiquement des réponses d'enfant ! Aujourd'hui, je sais que la piste, ce n'est pas mon truc. Dans mon enfance, j'ai suivi beaucoup d'entraînements de natation. Ma mère, Irina, est artiste mais elle a fait de la natation synchronisée. J'ai compris que ce n'était pas fait pour moi. Alors, je me suis éloignée du sport pour me concentrer sur mon désir de travailler dans la communication, le journalisme. D'ailleurs, je suis ma scolarité en Belgique dans une école qui me prépare à un Bac international et j'ai déjà accès à des options. Parmi elles, il y a Art et Journalisme ! Allier mon amour du cirque et le métier que j'aimerais exercer serait parfait ! Le cirque, c'est ma famille, ma destinée.

Angelina, 15 ans

Je travaille bien à l'école mais je consacre pas mal de temps à des disciplines artistiques : trois heures de cours de danse hebdomadaires, musculation, exercices d'échauffement, souplesse pour entretenir une bonne condition physique. On demande souvent aux enfants du cirque si leurs parents les obligent à rester dans le milieu. Les miens accompagnent nos envies. Peu importe ce que mon petit frère et moi, nous déciderons de faire plus tard ! Moi, je ne ferme pas la porte à d'autres métiers... Bien sûr, le cirque fait partie de ma vie, mais le principal, c'est de s'amuser, de se faire plaisir ! Il y a deux ans, j'ai eu le coup de foudre pour le numéro de Zoré España qui se produisait au Cirque d'Hiver. J'ai découvert la roue Cyr avec cette artiste. J'en ai parlé à mes parents qui m'ont procuré une roue, trouvé un prof pour m'initier à la discipline. À la maison, on a le droit de jouer aux jeux vidéo, 30 minutes/jour quand il n'y a pas école. Et puis, j'aime aussi beaucoup le dessin et peindre des aquarelles...

Sampion-Anton, dit « Petit Sampion », 14 ans

Pour les métiers « normaux », quand j'étais tout petit, j'ai d'abord pensé être dentiste puis footballeur, cuisinier ou pâtissier. Je n'aime pas forcément le sport, mais le football, si. Je m'entraîne dans deux clubs différents. Je ne suis ni trop nul ni trop fort. Mais il n'y a pas que le foot dans la vie. Y a le trampoline ! Pendant le confinement, j'en ai fait beaucoup à la maison. J'aime exécuter plein de figures au Trampoline Parc car il y a de la mousse et on ne se fait jamais mal. Comme ma mère est acrobate, ça m'intéresse aussi. Elle me fait beaucoup répéter parce que le cirque, ça fait partie de ma vie. J'ai deux autres passions : la cuisine et la pâtisserie. Depuis tout petit, je fais des plats et des desserts. Le *bortsch* avec Sandrine, ma grand-mère paternelle, et des gâteaux ou des *pirojki* avec ma grand-mère maternelle, Margarita. Elle était trapéziste et elle est célèbre pour son quadruple saut arrière. Souvent, je lui téléphone en Russie et on fait les recettes ensemble.

Juliano, 14 ans

Après avoir fait du théâtre pendant deux ans, j'ai arrêté ; ce n'était pas mon truc. J'aime le sport, surtout le foot, la musique, évidemment et, dans les matières générales enseignées à l'école, l'anglais. Quand j'étais petit, je ne savais pas trop quoi choisir entre toutes les activités qui me plaisaient pour en faire mon métier plus tard. Ça me traverse toujours l'esprit de faire du foot, peut-être en tant que prof. D'ailleurs, j'ai fait découvrir ce sport à mon cousin Louis. Mais ma priorité, c'est la batterie. J'en joue depuis l'âge de trois ans. Au début, la batteuse du Cirque d'Hiver m'a expliqué comment jouer et mon père, musicien, me donne des conseils, particulièrement sur le tempo. J'accumule de l'expérience et je fais de mon mieux car je me verrais bien monter mon propre groupe. La plupart de mes copains font de la musique et on participe à plein de spectacles. J'espère avoir le niveau pour faire partie de celui du Paradis latin en fin d'année ; ce serait un honneur !

Louis, 12 ans

Comme mon cousin Juliano, je suis inscrit au Collège Rognoni. C'est bizarre, je n'aime pas beaucoup l'école et pourtant, je travaille bien. En fait, je ne suis pas content quand j'ai de mauvaises notes ! Je ne sais pas encore ce que je vais faire plus tard, mais on verra ; pour l'instant je suis encore petit pour choisir et il y a tellement de trucs qui m'intéressent. Je suis très curieux. Mes parents m'ont proposé de commencer les répétitions de gym et d'acrobatie. Et je vais faire de la basse aussi. Il faut dire que mon oncle, le frère de maman, est bassiste et c'est lui qui va me donner des cours deux heures par semaine ! Mon grand-père maternel est musicien. J'adore le cinéma. Nous regardons beaucoup de films en famille. Soit à la maison, soit dans les salles. Je suis inscrit à des cours de cinéma qui vont me faire découvrir les coulisses. J'aime bien voir l'envers du décor ! Sinon, je lis beaucoup, et pas que des mangas ! Plus tard, j'aimerais bien aller à l'École des enfants du spectacle et Collège Rognoni, comme mon cousin Juliano. C'est pour ça que je travaille bien dans toutes les matières : je voudrais que mon dossier soit accepté !

Vito, 5 ans et sa sœur Gina, 3 ans

Ces deux-là s'entendent comme larrons en foire... surtout sur les plateaux face aux objectifs ou à la caméra ! Leur maman, Alexia Bouglione, les a mis en agence pour des shootings pub essentiellement. « Je connais bien ce milieu pour avoir été mannequin, entre autres, et je vois que ça les amuse. Chez eux, tous les gestes et réactions sont naturels. Ils ont le sens du contact, vont facilement vers les autres et sont toujours souriants. C'est dans leur caractère. Et puis, s'ils n'ont pas envie, pas question de les forcer ! Vito est en pleine période camions de pompier, remorques, chantiers, etc. Je crois qu'il viendra saluer au final cette année, car il aime assister aux répétitions même sans lumières et sans costumes ; il adore regarder Victoria et Natalia travailler. Quant à Gina, elle marche et danse avec beaucoup de grâce. Plus tard, j'aimerais surtout qu'ils fassent ce qu'ils aiment. Ils choisiront. »